



## Jean Gabriel Perboyre,

### Jusqu'au sacerdoce...

est né au lieu-dit "Le Puech", commune de Montgesty (Lot), le 6 janvier 1802. Il a été baptisé à l'église de Montgesty, le lendemain. L'aîné d'une famille de huit enfants, dont les parents (Pierre Perboyre et Marie Rigal) sont agriculteurs, il n'a d'autre ambition que de rester à la maison paternelle. D'ailleurs on compte sur lui, l'aîné des garçons, pour assurer, la relève dans l'exploitation familiale.

Sa vocation, Jean Gabriel la doit à un événement fortuit. Au début de l'année 1817 son jeune frère, Louis, part à Montauban, au collège dirigé par leur oncle Jacques, prêtre de la Congrégation des Lazaristes. Mais l'enfant a le mal du pays. Pour faciliter l'acclimatation, l'aîné vient le rejoindre, pour un mois ou deux. Admis provisoirement en 6ème, Jean Gabriel montre vite du goût et de réelles capacités pour les études.

L'adolescent n'envisage pas encore le sacerdoce. Cependant, la prière et la réflexion aidant, il écrira bientôt à son père "qu'il a compris que Dieu voulait qu'il soit prêtre". C'est à cette époque que naît également son désir d'être missionnaire en Chine.

Il est ordonné prêtre en 1826 à l'âge de 24 et demi. Elèves et professeurs seront vivement frappés par la sagesse et la bonté de ce jeune religieux, tout comme par sa passion du travail... Le Père Perboyre puise dans la prière force et dynamisme pour accomplir sa tâche d'enseignant puis de directeur.

L'enseignement spirituel que donnait JBP portait avant tout sur le Christ lui-même. Il écrivait :

*« Le Christ est le grand maître de la science, seul il donne la vraie lumière... Il est la lumière, le modèle idéal. Il faut l'imiter. Ayons les yeux continuellement fixés sur Jésus Christ. Disons-lui « Seigneur, je ne suis qu'un apprenti, je ne suis rien sans vous ». ... « Que mes mains soient les mains de Jésus. Que ma langue soit la langue de Jésus. Que tous mes sens et mon corps ne servent qu'à vous glorifier. »*

### **Missionnaire en Chine**

"Ténacité et prière instante parviendront à vaincre les réticences des supérieurs... et des médecins. Avec plusieurs compagnons il embarque pour la Chine le 24 mars 1835, au Havre. Le père Perboyre séjourna quatre mois à Macao pour s'initier à la Chine, et apprendre le chinois, langue très difficile. Cependant il possède bientôt un bagage suffisant.

En décembre, il peut écrire : " Je pars bien portant et bien content. Si vous pouviez me voir un peu maintenant, je vous offrirais un spectacle intéressant avec mon accoutrement chinois,

*ma tête rasée, ma longue tresse et mes moustaches... On dit que je présente pas mal en Chinois. C'est par-là qu'il faut commencer pour se faire tout à tous, puissions-nous ainsi les gagner à Jésus-Christ ".*

Dans ce pays interdit à tout européen *sous* peine de mort, il fallait paraître le plus chinois possible et inventer toutes sortes de ruses pour circuler. En jonque d'abord, constamment obligé de se camoufler pour éviter les regards indiscrets et déjouer les contrôles de police, toujours en éveil dans la peur des raids de pirates, le père Perboyre aborde au Fokien.

Une longue route attend encore le missionnaire, au péril des fleuves et des rudes sentiers montagnards, au péril de la fièvre également. Sur ce chemin d'épreuves et de fatigues, il va à la rencontre de la communauté qui lui est confiée, dans la région du Houpé. Il y parvient en 1838. Près de deux-mille chrétiens vivent là, dispersés dans une quinzaine de villages. *Une population pauvre et souvent au seuil de la misère.*

L'église de la résidence centrale n'est qu'une mesure, " *mais sa richesse est le millier de fidèles qui la remplit, même sous la pluie et la neige* ", Dans la mesure de ses moyens, Jean-Gabriel vient en aide à tous ceux qui ont besoin de lui et se donne corps et âme à son travail apostolique. Rien ne semble devoir venir troubler la vie de la communauté.

### **Le martyr**

Le 15 septembre 1839, sans que personne n'y prête attention, une escorte se dirige vers la résidence des missionnaires et a tôt fait de la cerner. Les deux compagnons du père Perboyre n'ont que le temps de fuir. Lui-même ne pourra que se réfugier dans la forêt voisine. Il y reste tapi jusqu'au lendemain,

*Pour trente taëls un catéchumène le trahit...*

Jean-Gabriel est fait prisonnier, enchaîné comme un malfaiteur et traîné devant un mandarin pour interrogatoire. La captivité va se prolonger pendant près d'une année... Long et douloureux calvaire, de prison en prison, de tribunal en tribunal. « *Voulez-vous renoncer à votre foi ?* » demandèrent le juge du tribunal. Ce à quoi JGB répondit « *Jamais je ne renoncerai à la foi de Jésus Christ.* »

Un autre mandarin lui demanda de fouler aux pieds un crucifix placé au sol devant lui. JGB répondit « *Jamais je ne le ferai* ».

Le juge voulu lui faire dire qu'il était venu pour faire fortune. Mais JGB répondit : « *Je n'ai d'autre motif que de faire connaître Dieu et non point d'amasser fortune ou de rechercher les honneurs parmi les hommes.* »

Même sous les pires tortures, le père reste inébranlable et se refuse de renier sa foi. Son calme et sa sérénité en imposent à ses geôliers et redonnent courage à ses compagnons. Le 15 juillet 1840, il est condamné à mort par strangulation.

Dans la paix Jean-Gabriel attend son exécution. A un catéchiste venu le visiter dans sa prison, il confie ce message pour les chrétiens de mission :

*“ Dis-leur de ne pas craindre cette persécution. Qu’ils aient confiance en Dieu. Moi je ne les reverrai plus, eux non plus ne me reverront pas, car certainement je serai condamné à mort. Mais je suis heureux de mourir pour le Christ. ”*

La sentence confirmée par l’empereur, le condamné est traîné au lieu du supplice : un gibet y est dressé en forme de croix. Il vit l’ultime offrande de sa vie : C’était le 11 septembre 1840, un vendredi, à l’heure de midi... à Ou-Tchang-Fou “La florissante préfecture militaire”, province de Hou-Pei “Nord du lac”. Une croix apparaît dans le ciel, visible jusqu’à Pékin, confirmeront plusieurs témoins.

**Saint Jean Gabriel Perboyre priez pour nous. \_\_**

